L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 14 AOUT 1886. 59me Année

Dufour & Donnet.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 14 AOUT 1886.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix uniforme de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Bourse d'Escan St-Charles.

PAR JAS. P. GUINAULT—Magnifique emplacement à l'encoignure des rues Gasquet et Liberté. Actions de banques de Compagnies d'assurances.

Bourse d'Escan Arcade.

PAR MATHERS & HOMES—Propriété de valeur dans le troisième district. Jolie résidence dans le troisième district, faisant face à la rue Peters ou Levee.

La multiplication des voies de communication en Louisiane.

Voulez-vous vous rendre un compte exact du degré de développement des ressources naturelles et manufacturières d'un pays? Ouvrez-en la carte, examinez-en avec soin les voies de communication. Si, soit par eau, à l'aide de steamers, soit par terre, à l'aide de chemins de fer, les routes y sont nombreuses, rapides, faciles, soyez sûrs que ce pays prospère, que l'agriculture et les industries y ont pris un grand essor. C'est là une pierre de touche infaillible. L'homme ne produit que pour placer, et plus vous lui offrez de débouchés, plus vous lui facilitez l'accès aux différents marchés où il peut écouler les fruits de son labeur, plus il travaille, plus il exploite les richesses qu'il a sous la main.

Sous ce rapport, il faut convenir que la Louisiane n'a guère été privilégiée, pendant une assez longue période. Avant la guerre, il n'y avait qu'une ou deux grandes lignes pour la relier au reste du Continent, et le très court chemin de plaisance qui conduit au Lac Pontchartrain. Depuis, les routes se sont multipliées; nous avons la ligne Morgan, Louisiana et Texas, reliant Houma, Thibodaux, St-Martinville, Lac Charles et les Salines d'Avery; celle de Chicago, St-Louis et Nouvelle-Orléans; celle de Bâton Rouge, Grosse Tête, de Port Allen à Lombard; de Clinton et Port Hudson; de la Louisiane occidentale; de la Nouvelle-Orléans et Mobile; du Pacifique de la Nouvelle-Orléans, jusqu'à Shreveport avec embranchement sur Baton Rouge; de la Rivière Rouge et du Texas; de la Vallée du Mississippi; de Vicksburg Shreveport et Pacifique; d'Ouest Louisiane; du Texas Pacifique; de Nouvelle-Orléans et Northeastern; de Shell Beach —en tout, 1247 milles s'étendant dans l'Etat.

Enfin, de la Nouvelle-Orléans, métropole du Sud, rayonnent dans tous les sens, le Great Jackson, le Louisville et Nashville, le Morgan City, qui court vers le sud-ouest jusqu'à El Paso, Texas, se reliant au Louisiana Western, au système Huntington, faisant partie du grand système Southern Pacific et entrant en connexion avec le système Gould. Il y faut ajouter le New Orleans Pacific, le chemin de Donaldsonville à Alexandrie et d'Alexandrie à Shreveport, celui de la Vallée du Mississippi et le New Orleans et Northeastern.

Ces progrès sont importants; ils se sont accomplis avec une grande rapidité et ils permettent d'espérer, au point de vue des voies de communication, un brillant avenir pour l'Etat.

De tous ces chemins de fer, le plus intéressant, est, sans contredit, celui du New Orleans et Northeastern, à cause des travaux qu'a exigés sa construction au milieu du lac Pontchartrain et des marécages qu'il traverse. Il repose sur un énorme treillage de quatorze milles de long, et parcourt sur une vaste étendue, la paroisse St. Tammany, peut-être la plus pittoresque et la plus richement boisée de la Louisiane.

Des rivières, des bayous sillonnent, en grand nombre et dans tous les sens, cette ravissante région, roulant leurs eaux, limpides comme le crystal, au milieu de forêts de pins qui font l'admiration des étrangers, et devant lesquelles s'extasient les amateurs de la belle nature.

Si l'on s'arrête à la station de la Rivière aux Perles, la seconde en peu importante de la ligne du Northeastern, à une distance d'environ trente-cinq milles de la Nouvelle-Orléans, on n'a qu'à se diriger à l'ouest, à travers des forêts de chênes, de frênes, de peupliers, de pins gigantesques, de superbes cyprès, qui embrassent la légendaire région des Choctaw, et l'on arrive, après avoir passé par Covington, le chef-lieu de la paroisse, aux sources d'Abita, à 20 milles à peine de la station que l'on vient de quitter.

Il y a, en Amérique et en Europe, bien des sources minérales qui jouissent d'une grande célébrité; aucune d'elles, même parmi les plus en vogue, les plus brillamment fréquentées, ne possède plus de vertus que celles d'Abita. Des milliers de malades y viendraient du Nord et de l'Ouest, l'hiver, si elles étaient connues, comme elles devraient l'être; des milliers de touristes y accourraient du Sud, l'été, si elles étaient plus accessibles.

Comment sont-elles étrangées de toute voie de communication? Comment faut-il, pour les atteindre, faire d'énormes détours et avoir enfin recours à des diligences pour arriver à destination? Comment, n'étant situées, en directe ligne, qu'à une distance de vingt-huit milles à peine de la grande ville, met-on neuf heures à s'y rendre? C'est ce qu'il est assez difficile de s'expliquer; on a de la peine à croire à tant d'incurie, d'imprévoyance et d'apathie.

Cette situation déplorable va changer et il en était temps! Il a suffi de l'inspection, par quelques hommes intelligents, d'une paroisse qui renferme tant de richesses forestières, qui possède tant d'attraits, et au milieu de laquelle s'élève le plus ravissant lieu de rendez-vous de la société élégante, pour déterminer la construction d'un chemin de fer qui, partant de la station de la rivière aux Perles se dirigera vers Covington pour aboutir à Abita—une route établie sur un terrain plat, n'exigeant que peu de travaux de terrassement et courant à travers de magnifiques forêts et d'admirables embrages.

L'idée est si juste, l'entreprise, d'un rapport si assuré, que, dès les premiers jours, les capitaux se sont émus. Avant un an, la charmante région, sera complètement transformée. L'embranchement du Northeastern a déjà reçu son nom; il s'appelle "East Louisiana." La ligne traverse, dans toute sa longueur, en deux parties presqu'égales d'immense terrains boisés, exploités par la raison sociale Pottevent et Favre; elle ne dépasse pas en longueur, une vingtaine de milles. Trois cents hommes y sont occupés et les travaux sont poussés avec une grande activité. Avant le printemps prochain, l'habitant de la Nouvelle-Orléans qui, aujourd'hui, recule, non sans raison, devant les fatigues et les secousses d'un voyage de neuf heures, se rendra à Covington et à Abita en deux heures, peut-être même en moins de temps. La spéculation, qui ne perd jamais l'occasion d'une exploitation facile et fructueuse, s'est mise de la partie. Il s'agit d'organiser des excursions d'hiver, de Cincinnati, de Louisville, de St. Louis et autres villes de l'Ouest. On sait quelle pitoyable figure fait maintenant l'Hôtel Windsor, près des terrains désolés et déserts de l'ancienne Exposition; les boiseries y pourrissent, les fers s'y rouillent, il dépérit dans l'abandon; il est question de le démolir pièce à pièce et de le transporter près des Sources, où on le réédifierait en quelques semaines, à peu de frais.

Et voilà comment Abita et ses précieuses sources; Covington, ses eaux minérales et ses admirables environs—bien moins fréquentés qu'ils le seraient s'ils étaient connus des malades et de ceux qui cherchent la salubrité parfaite —vont, l'an prochain, devenir le rendez vous d'habitants de l'Ouest, du Nord et d'une bonne partie du Sud.

Tous ces projets paraissent si simples, d'une exécution si facile, que l'on se demande comment on a laissé se passer vingt ans, avant d'avoir le bon sens de les réaliser, le courage de se mettre à l'œuvre.

Nous nous proposons de parler, prochainement, d'une autre voie qui nous semble très sérieusement projetée; qui, si elle était construite de la manière indiquée jusqu'à présent, relierait Mandeville aux Sources d'Abita, et, très probablement, peu de temps après, les sources à Covington. La distance qui sépare celui-ci de notre métropole serait franchie aussi rapidement que par le chemin de fer.

Les lois de 1886.

Nous publions aujourd'hui les dernières lois votées par la Législature de 1886. Ces lois, au nombre de 124, —quelques-unes d'une longueur démesurée — formeront un gros volume. Nous les avons traduites et publiées au fur et à mesure de leur promulgation dans le journal officiel. On trouvera dans notre Supplément de demain, dimanche, une liste complète des statuts ci-dessus, avec reproduction des titres, et avec les dates d'approbation et de promulgation.

Le socialisme européen.

Nous lisons, dans la *Liberté* de Paris, du 28 juillet:

Le parti socialiste, ou, plutôt, les factions révolutionnaires n'ont jamais fait plus de bruit qu'à présent. Pendant qu'en Italie, Cipriani, condamné aux travaux forcés, est élu député deux fois de suite et dans deux colléges; à Revenne et à Forli; pendant qu'en Belgique les émeutiers et les incendiaires de Charleroi plaident en cassation, la population d'Amsterdam, ameutée, dit-on, par les comités révolutionnaires, dresse des barricades, et un grand procès intenté aux chefs du socialisme allemand se déroule devant la cour d'assises de Dresde. Il y a là, ce semble, plus qu'une simple coïncidence; il y a le symptôme d'une agitation expansive qui n'épargne aucun pays d'Europe, et dont ne sont exempts ni les empires autoritaires comme l'Allemagne, ni les monarchies parlementaires comme la Belgique et l'Italie.

Dans tous les Etats où elle sévit, cette agitation grandissante éveille les plus graves et les plus légitimes appréhensions. Ce n'est pas sans motif, hélas! Le propre des idées socialistes est de braver toute compression, et de se répandre silencieux, progressivement, silencieusement, comme une nappe d'eau souterraine. C'est ici qu'est le danger, dans cette impuissance des gouvernements à en contenir les progrès. Il est certain que tout a été tenté dans ce but, et en vue de cette œuvre de salut. On n'accusera certes pas les ministres dirigeants des pays qui sont en ce moment travailles par la propagande socialiste d'être les complices même inconscients de ceux qui la dirigent et la servent; tout au plus les accusera-t-on de molles. On invoquera, peut-être, que la liberté est trop grande en Belgique; que les hommes d'Etat italiens, presque tous issus du carbonarisme, ont conservé malgré tout une certaine indulgence pour les sociétés secrètes; que le gouvernement hollandais, image de son souverain septuagénaire, manque de vigueur et d'énergie. Les adversaires occultes ou avoués de la politique libérale, les partisans de la conception de l'Etat fort, de l'Etat autoritaire absolu, peuvent tenir et tiennent ce langage. Mais ceux qui jugent sans prévention et concluent sans parti pris sont bien obligés de remarquer que ces causes ne sont pour rien, ou dans tous les cas pour bien peu de chose, dans le progrès des doctrines révolutionnaires.

A preuve l'Allemagne. S'il est un Etat où l'autorité du pouvoir confine presque à l'autocratie, c'est bien celui dont M. de Bismarck est la tête, et M. de Moltke le bras. L'état de siège est édicté dans tous les centres de quelque importance; les socialistes sont traqués avec un impitoyable acharnement. N'empêche que le contingent des suffrages socialistes accroît à chaque nouvelle élection du Reichstag et qu'un noyau respectable de députés socialistes siége dans cette Assemblée impériale. Le procès actuellement débattu à la cour d'assises de Dresde prouve que l'indulgence n'est pas le défaut dominant de la police allemande. Si elle pèche par quelque excès, c'est plutôt par l'excès contraire, par une rigueur qui, en d'autres pays, serait sévèrement qualifiée. Aucune charge précise n'est relevée contre les individus poursuivis, dont plusieurs, notamment Bebel et Wolkmar, sont députés au Reichstag; aucun délit ou crime défini n'est visé par l'acte d'accusation. Les prévenus sont seulement "suspectés" d'appartenir aux sociétés secrètes, car il n'y a pas de preuves contre eux. Le procès de Dresde n'est donc, en réalité, qu'un procès de tendance; il prouve deux choses: la puissance de la faction socialiste, et la crainte qu'elle inspire aux classes dirigeantes.

Bien qu'elle soit réputée le foyer du socialisme européen, la France n'en est pas encore là, Dieu merci! Nos Cipriani à nous, les Roche et les Duc-Quercy restent sur le carreau électoral, même à Paris, qui est pourtant la ville de toutes les folies et de tous les excès; nos grèves à nous, même celle de Decazeville de lugubre mémoire, ne dégénèrent pas en carnages et en incendies comme celles du bassin de Charleroi; enfin, il y a longtemps qu'on ne construit plus de barricades à Paris, la mode en est passée, et que les procès de tendance, florissants de l'autre côté des Vosges, ont cessé de germer sur la terre française.

Singulier foyer d'incendie que le nôtre! Ici, pas l'ombre de cette fumée qui décèle l'existence du feu; autour de nous, tout brûle, tout flambe! Est-ce à dire que nous devions nous relâcher de notre surveillance, nous endormir dans une confiante quiétude? Certes, non! Le bon sens français prouve assez qu'il a horreur des utopies socialistes et des entreprises criminelles qui en sont la manifestation; mais le bon sens national a besoin d'un auxiliaire, la vigilance des gouvernants, sur laquelle le pays a le droit de compter.

UNE ÉCOLE D'AMEUBLEMENT à PARIS. —Nous parlions, il y a quelque temps, de la création projetée d'une nouvelle école dite: "Ecole d'ameublement," destinée à former des jeunes ouvriers dans l'art de l'ameublement et de la décoration des appartements.

On annonce aujourd'hui que cette nouvelle école sera inaugurée le 1er septembre prochain. Elle est située rue de Reuilly, No. 25, et son installation sera terminée dans quelques jours.

L'enseignement de l'école d'ameublement sera professionnel et classique. La durée des études sera de quatre ans. Il pourra y être admis soixante élèves tous les ans. Il n'y aura que des externes et l'enseignement sera absolument gratuit. Les outils, les matériaux, etc., seront également fournis gratuitement aux élèves qui auront droit, en outre, les jours de présence, au déjeuner et au goûter.

Les conditions d'admission au concours qui va être ouvert pour obtenir une place à l'école d'ameublement sont, entre autres, celles d'être Français et de n'être pas âgé de plus de seize ans ni de moins de treize ans. Le concours comprendra une composition écrite et plusieurs épreuves de dessin.

MARIAGE DE RAISON.—Il se peut—dit un organe important de la France—que le gouvernement de Saint-Pétersbourg soit hostile à la République française; mais c'est son intérêt de rechercher l'alliance française; elle seule peut assurer à la Russie la liberté de ses mouvements en Europe et en Asie. Les deux pays ont des ennemis communs. Il doit y avoir entre eux, sinon un mariage d'inclination, du moins un mariage de raison.

LOUISIANE.

Le *Weekly Observer*, Pointe-à-la-Hache, paroisse Plaquemine, du 7 août:

Nous avons eu de la pluie, toute la semaine. C'est un temps très favorable au riz, et qui n'est pas nuisible à la canne.

—Les melons sont passés, mais les figues abondent.

—On trouve une quantité de crabes dans les champs de riz.

—Nous avons le plaisir d'annoncer que l'extension du chemin de fer Shell Beach jusqu'à Pointe-à-la-Hache est un fait arrêté; la construction sera rapide, et nous espérons entendre le sifflet des locomotives vers le 1er janvier.

—MM. Long et Haydel, de Bellevue, ont la plus vaste et la plus belle récolte de riz de la paroisse Plaquemines; ils commenceront la moisson dans quelques jours.

—Enfin, après de longs mois de travaux incessants, au milieu de difficultés occasionnées par les froids et les pluies, nous voici arrivés au moment de la récolte. Commençant en août, celle-ci ne se terminera pas avant la fin de l'année. Après l'abattage du riz, viendra celui de la canne.

Nous croyons que la récolte du premier produit sera un peu moindre qu'en 1885, à Plaquemines; mais elle se fera, à coup sûr, dans de meilleures conditions que l'an dernier, où l'on a fait tant de pertes, par suite des pluies continuelles qui ne permettaient pas d'enlever le grain ou qui forçaient de l'enlever humide.

Il y aura aussi, pensons-nous, assez de bras, et l'on ne sera pas obligé de donner aux moissonneurs des prix fabuleux.

Nous devons recommander également à nos planteurs de favoriser les moulins à riz qui sont établis dans la paroisse; ils font d'aussi bonne besogne que ceux de la Nouvelle-Orléans et préparent aussi bien le grain.

Le *Democrat*, Donaldsonville, paroisse Ascension, du 7 août:

Nous avons fait une excursion de trois jours dans la partie de la paroisse située à l'est du fleuve. Nous avons tout d'abord, examiné le New River Lane, à trois milles au-dessus de Darrowville. Douze hommes y travaillent, et en feront, bientôt, un superbe chemin. Un comité composé de membres de notre juri de police et de citoyens, habitants de cette région, a la surveillance des travaux. $1000 suffiront pour les achever. La compagnie du chemin de fer de la Vallée du Mississippi s'est engagée à fournir le sable.

Les citoyens se sont imposé, volontairement, la corvée de le transporter sur le chemin—ce qui épargnera une dépense assez considérable. On nous assure que la route sera achevée vers le 1er septembre.

Du Lane au Bayou New River, deux chemins s'offrent à la vue: l'un même au Bayou dans la direction de St. Amant; l'autre traverse le pont et s'en va vers Hope Villa. La région traversée, par ces deux chemins, est fertile. Le Bayou New River est étroit, tortueux, entouré d'arbres évidemment primitifs, le chaque côté, il s'élève une légère bande terre d'environ deux arpents de large. On y trouve une quantité de fermes, simples, mais confortables, à peu près à une distance d'un mille l'une de l'autre. On y cultive le coton, la canne, le maïs; l'activité y paraît grande, et l'on y fera une bonne récolte, malgré les temps défavorables que nous avons eus.

Les récoltes, le bois, tous les articles sont transportés, du ce point, dans de petits bateaux plats, par le Bayou Black, qui coule entre St-Amant et la rivière Amite, à une distance de sept à huit milles.

La route qui conduit à Hope Villa est plus pittoresque encore; le sol est plus accidenté et très-productif; il a l'apparence de l'argile rouge, surtout du côté du Bayou Manchac. Les champs sont verts et promettent une abondante moisson, mais on y rencontre bien des terres restées incultes et non habitées. On n'y voit pas les clôtures qui entourent généralement les propriétés.

Six à huit maisons, de chaque côté du bayou, composent Hope Villa, qui est une localité très pittoresque. On y voit un magasin, tenu par M. G. Bullion, qui est l'homme le plus entreprenant de la région, celui qui y fait le plus d'affaires.

—Décédés, à Woodlawn, paroisse Ascension, à l'âge de 78 ans, Mme Maria Augusta Robertson, veuve du colonel A. S. Robertson, et sœur du colonel W. W. Pugh.

Le *Réveil*, St. Martinville, paroisse St. Martin, du 7 août:

M. Alcée Thibodeaux, marchand de Pont Breaux, nous a rendu visite cette semaine; il nous a annoncé que les récoltes ont un très bel aspect dans la région qu'il habite; la moisson sera satisfaisante. Quant au maïs, le rendement en sera très-abondant.

—Marié, à Pont Breaux, Mlle Corinne Gillard à M. Moise Dupuy, de Rayne.

Le *Bulletin*, Marksville, paroisse Avoyelles, du 7 août:

Jusqu'ici, le coton a bonne apparence et les graines se forment rapidement.

Dans le Corner, les planteurs ont besoin d'eau; il n'a pas plu dans cette région, depuis cinq semaines.

—Quant à nous, nous avons eu trop d'ondées. S'il ne nous arrive pas un peu de sécheresse, le coton sera endommagé et il est à craindre que les chenilles ne le dévorent. Il nous faut au moins trois semaines de temps sec—sans quoi le coton sera bien pauvre.

—Nous avons fait une excursion à Mansura, cette semaine. Sur le Corner, on fera une bonne récolte de maïs; le coton promet beaucoup; le riz est magnifique.

—Il nous est arrivé, cette semaine, un grand nombre de visiteurs des campagnes environnantes; aussi notre localité a-t-elle fait de bonnes affaires.

Dans quelques semaines, commencera la saison d'automne et Marksville retrouvera son animation ordinaire.

L'*Eagle*, paroisse St. Bernard, du 12 août:

Les récoltes dans, l'intérieur de la paroisse, sont fort belles, nous dit-on. Le long du fleuve, le riz est magnifique; le rendement en sera, évidemment, abondant.

—Les moissonneurs de riz de la paroisse St. Bernard ne recevront pas une plus forte paie que ceux de la paroisse Plaquemines. Aucun de nos planteurs ne donnera plus d'un dollar, et bon nombre d'entr'eux n'iront pas jusqu'à cette somme.

—Mardi, les travailleurs employés, par M. Pierre Pouech, à couper des planches pour faire des balais, derrière les abattoirs, se sont mis en grève. Ils veulent un dollar au lieu de soixante-quinze sous. Quand on leur a demandé de se remettre au travail, ils ont refusé net. De son côté, M. Pierre Pouech déclare que s'ils ne veulent pas travailler pour six cents, il en trouvera une infinité d'autres, qui seront fort heureux de recevoir de pareils gages. L'affaire n'est pas encore réglée, et les travaux sont interrompus.

—MM. Albert Montgomery et C. H. Crowley viennent d'établir une ferme modèle d'élevage, sur l'ancienne habitation Delacroix, en face de la propriété Story. Ces messieurs veulent prouver qu'on peut, sur notre sol, élever des bestiaux des races de Jersey, Hereford et Brahma. Leur ferme a un mille de face sur le fleuve et une grande profondeur. Le pâturage y est excellent. Ils ont déjà sur place plusieurs taureaux de race — trois Jerseys, un Devon, un Hereford et un grand nombre de vaches. Ils font venir un magnifique Brahmin de l'Indoustan. L'entreprise ne date pas de trois mois, et tout a déjà l'apparence de la prospérité. On ne saurait assez encourager d'aussi belles tentatives.

—Lundi, a eu lieu la conférence sanitaire, chargée de prendre connaissance des plaintes portées contre la compagnie du Crescent City Live Stock Landing and Slaughter House, accusée de laisser croupir des restes d'animaux derrière son établissement.

Etaient présents l'hon. Albert Estopinal, MM. M. N. McCrea et John Teeple avec le secrétaire St. Alexandre, représentant le juri de police de St-Bernard; les Drs Watkins et Béret, au nom du Bureau de Santé, ainsi que le colonel Zachariè, l'avocat du Bureau; le major J. Numa Augustin, l'administrateur général de la Compagnie; le shérif, E. E. Nunez et le juge de paix Albert Nunez. Les actionnaires étaient également représentés à l'exception de MM. Mehle, Patton et Lacaze intéressés directement dans l'affaire. Après une assez longue discussion, le colonel Zachariè a rédigé une ordonnance qu'il a chargé le juri de police de faire mettre en exécution. L'ordonnance porte que toutes les substances animales, restes des opérations des abattoirs, seront jetées dans des barils soigneusement fermés, transportées dans une barge au milieu du fleuve et là jetées dans les flots. Cette ordonnance ne répond pas à toutes les nécessités du moment, et ne satisfait pas toutes les parties intéressées, mais c'est une bonne mesure prise, en attendant qu'on arrive à tracer un autre plan. On a demandé pourquoi la compagnie ne fait pas écouler tous les restes des animaux par le canal de drainage; le major Augustin a montré au Dr Béret une grille qui forme une obstruction à cet écoulement. Le Bureau de santé a proposé de désinfecter le canal à la chaux.

Le *Times*, Houma, paroisse Terrebonne, du 7 août:

Il y a beaucoup de maladies dans nos campagnes, beaucoup de maux de gorge, mais qui n'ont aucun caractère dangereux. En fin de compte, Terrebonne est une région salubre; la preuve, c'est que les médecins n'y font pas grande fortune.

LE CANAL DE PANAMA.—On sait que les obligations de Panama ont été littéralement enlevées par les anciens actionnaires. Voici ce que disait un journal de Paris avant l'émission:

"L'émission prochaine des obligations de Panama s'annonce déjà comme un gros succès, bien qu'elle ne soit pas officiellement ouverte. Les souscriptions par correspondance arrivent en quantité considérable aux bureaux de la Compagnie du canal interocéanique; et ce sont principalement des souscriptions d'unités, envoyées surtout par le petit commerce et la bourgeoisie.

"Cet empressement du public prouve la grande confiance qu'on a dans les projets de M. de Lesseps. C'est une nouvelle conquête pacifique préparée par les capitaux français et c'est, en outre, une nouvelle victoire comme celle de Suez.

—La *Gazette de Francfort* publie, sur le canal de Panama, un article dans lequel elle déclare que les journaux allemands qui combattent cette entreprise, au point de vue politique, manquent de logique.

Dans une telle question, il ne faut pas se laisser dominer par le chauvinisme, dit le journal, et ce n'est pas une raison de repousser toute idée de coopération à l'œuvre parce qu'un Français en a été le promoteur.

L'Allemagne, qui veut agrandir ses relations commerciales avec l'est de l'Asie, a beaucoup à attendre du percement de l'isthme de Panama.

Il ne faut donc pas considérer cette entreprise comme destinée à la prospérité de la France, mais comme devant plutôt servir à faciliter la navigation.

LES CATALANS.—Le vote du renouvellement des traités de commerce et de l'admission de l'Angleterre au traitement de la nation favorisée, n'a pas produit à Barcelone l'effet que les ennemis attendaient. Les fabriques ne se sont pas fermées. Un meeting a eu lieu, mais on a vainement essayé d'en dénaturer le sens. Les ouvriers qui ont pris la parole ont été unanimes à déclarer que la question était purement économique et que la France ne gouvernement n'était pas en jeu. Les Catalans sont gens pratiques: énergiques et ardents, ils ne mettent leur énergie et leur ardeur qu'au service de leurs intérêts bien authentiques. Ce ne sont jamais des visionnaires qui déméritent. Ce qui s'est affirmé dans la réunion à laquelle nous faisons allusion, c'est une sorte de particularisme qui n'est pas nouveau en Espagne, mais qui est sans danger. Au fond, l'amour des Catalans pour leur province est un pieux sentiment qui enfante une noble émulation. L'industrieuse Catalogne voit avec peine ses intérêts trop souvent sacrifiés à ceux des agriculteurs castillans ou des viticulteurs andalous; mais, une fois la mauvaise humeur passée, les Catalans ont toujours été des plus vaillants et des plus tenaces à maintenir haut et ferme le drapeau espagnol.

PORTUGAL.—Un journal de Paris nous annonce que le gouvernement portugais vient d'accomplir dans l'ordre législatif, un important coup d'Etat. Substituant sa volonté propre à la Constitution, le ministère Castro a publié un décret à l'effet d'annuler les lois existantes en ce qui concerne l'organisation communale et provinciale du pays, et de les remplacer en bloc par une législation nouvelle qui lui permet de faire et de défaire les circonscriptions administratives en changeant même leurs noms au besoin. Ce ne sont pas des absolutistes—ajoute notre confrère—mais bien des progressistes, qui ont pris cette singulière initiative. Cette manière de sortir de la légalité pour rentrer dans le droit, n'est pas nouvelle en Portugal. Jusqu'à présent on avait fait suivre les décrets analogues d'une formule respectueuse suivant laquelle il devait en être tenu compte aux Cortes en temps utile. C'était, après tout, l'engagement de demander un bill d'indemnité. Le ministère actuel n'a pas voulu faire montre de cette hypocrisie constitutionnelle. Le préambule du décret-loi est très long et très original. Les ministres ne laissent voir aucun scrupule; ce petit coup d'Etat leur semble la chose la plus naturelle du monde.

L'EXPÉRIENCE D'UNE CANONNIÈRE A PARIS.—La canonnière "Farcy" a renouvelé, le 26 juillet, ses expériences sur la Seine, de cinq à sept heures du soir.

Le ministre de la marine, empêché au dernier moment d'assister lui-même à ces expériences, s'était fait représenter par un de ses officiers d'ordonnance, M. le lieutenant de vaisseau Paul Degean.

Plusieurs officiers de l'armée de terre, parmi lesquels M. le colonel Jung, chef du cabinet du ministre de la guerre, des membres du Parlement, des ingénieurs et des représentants de la presse, étaient à bord du petit bâtiment.

La canonnière a remonté la Seine jusqu'au delà du pont National et l'a redescendue jusqu'en amont du pont des Invalides, n'interrompant sa marche que pour tourner complètement sur place, ce qu'elle a fait plusieurs fois sur une circonférence de moins de vingt mètres de rayon.

De nombreux curieux assistaient, du haut des ponts et des quais, à ces essais qui ont pleinement réussi.

LA STATUE DE LAFAYETTE.—Une somme de 250,000 fr. est versée par le gouvernement américain, pour l'érection d'une statue commémorative des services rendus aux Américains par Lafayette et ses compagnons pendant la guerre de l'Indépendance.

M. Antonin Mercié, artiste français, a été prié de vouloir bien envoyer un modèle.

MM. Bartholdi et Falguière ont déjà fait parvenir leurs projets à la commission, qui siége à Washington, et celle-ci va être appelée à se prononcer entre les trois projets.

UN CHEMIN DE FER AUX CHAMPS-ELYSÉES DE PARIS.—Encore une fois, les habitants de la grande capitale verront, bientôt, une voie de chemin de fer installée aux Champs-Elysées.

Cette voie, dont on vient de commencer la construction, partira de l'extrémité de l'avenue des Champs-Elysées (côté de la place de la Concorde,) et, contournant le Cours-la-Reine, elle ira aboutir à l'intérieur du Palais de l'Industrie.

On se propose de faire sur ce chemin de fer l'essai de locomotives à air comprimé.

Décédé sur son habitation dans la paroisse Jefferson le 13 août 1886 à 2 heures 30 p. m. THÉODORE BONIAT DE FOSSAT à l'âge de 68 ans. La convoi funèbre partira de l'habitation à 7 heures a. m. samedi Carrollton à 8 heures 30 et passera à l'encoignure St Charles et Canal à 9 heures 30 a. m. Les amis et connaissances de la famille et ceux de ses fils Lucien Chas T. Gustave Meloncy et ceux de son gendre Amédée Fortier sont respectueusement invités à y assister. Cimetière St Louis, rue Claiborne.

Décédée à la paroisse Pointe Coupée le 11 août 1886 Dame JULIE FERRIER née DECOUX à l'âge de 69 ans.

MESSE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera dite Mercredi le 18 août à 8 heures du matin à l'église St Augustin pour le repos de l'âme de feu ALFRED CHARLES LEBLANC. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'y assister.

De la part de sa veuve.

14 août—2t—dim 15 lun & Mar

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.
B. TREMOULET
Vend en gros et en detail VINS et LIQUEURS de toutes sortes. Commandes de choix etc. Livraison à domicile. 1 juin—1an PP

Excursions à Mandeville et Lewisburg,
Partira du West End, 120 en steamer DAY DREAM, les dimanches et arrivée des trains de 7 heures a. m. et de 7 heures p. m. Les mardi, vendredi partira de Lewisburg à 6 heures a. m. et de 7 heures p. m. et régulièrement tous les deux jours à l'arrivée du train de 4 heures p. m. Prix du trajet, 50 cents aller et retour. Gratuité pour les enfants. Excursions 50 cents aller et retour. 14 août 2t

Bureau de la Compagnie d'Huile de la Louisiane.
76 rue Baronne.
Nouvelle-Orléans Une le 11 août 1886.
AVIS—Conformément à la requête faite en vertu de l'article 12 de la Charte de cette Compagnie avis est par le présent donné qu'une assemblée générale des actionnaires de la Compagnie d'Huile de la Louisiane est appelée pour le 14 septembre 1886 à midi au bureau de cet Compagnie 76 rue Baronne dans le but de décider si la Compagnie liquidera ses affaires.
WM G. VINCENT
Président de la Compagnie.
11 août—11.17.24 31—Sept 7 14

JOSEPH MAILLE,
AVOCAT vient d'arriver de la Californie et a transféré son bureau au No 133 de la rue Gravier, entre les rues Camp et St Charles vis à vis la Banque des Union.
Spécialité—Affaires d'insolvabilité succession, faites d'hypothèques et droit commercial en général. Perceptions faites dans tous les Etats-Unis. 29juin—1m

Avis.
ON désire acheter en ville une pharmacie bien située et faisant de bonnes affaires. S'adresser P. O. Boite No 120, Nouvelle-Orléans. Lne 6août—1eem 1re page

UNIVERSITE TULANE DE LA LOUISIANE.
Ecole Supérieure, Collège, Université, Département de Droit et de Médecine.
WM. PRESTON JOHNSTON, L. L. D. Président
Les cours du Collège et de l'Ecole Supérieure commenceront le 7 Oct. Les examens d'entrée auront lieu les 4, 5 et 6 Oct. Les cours classiques comprennent l'enseignement de la Littérature, des Mathématiques, des Sciences Naturelles, de la Mécanique du Commerce.
Corps enseignant complet. Les langues modernes sont enseignées, et les élèves se livrent à des exercices oratoires.
Conditions modérées.
On peut se procurer des catalogues auprès du Secrétaire de l'Université. 10 août—3m

BEN. ONORATO,
ENCANTEUR ET ESTIMATEUR.
Bureau et Salle d'Encan 15 rue Bourbon, Nlle-Orléans, Lne.
SOINS spéciaux confiés à la vente judiciaire de propriétés foncières. Ventes en pleine air de vaisselles et de tous genres faites avec promptitude. La plus belle salle d'encan qui soit au Sud pour la vente d'objets d'art et de meubles. Téléphone No 701. 3 août 3m

ELKIN & CIE,
100...RUE DU CANAL...100
Nouvelle Importation de
JOINTLESS, DAMASK ET NATTES DE CHINE,
Qualité Supérieure.
Toiles Cirées,
Cortiçines Anglaises,
Stores,
RIDEAUX
De Madras, de Crète et de Dentelles.
Body Bruxelles, Tapisserie Bruxelles, 3 plis et jugrain.
TAPIS,
A Prix Réduits.
18avril—1 an

NOUVEAU STOCK.
PERSIENNES
Nouvellement reçues.
A. Brousseau Fils
23 et 25 rue de Chartres.
TAPIS
Anglais et Américains aux plus bas prix.
CORTICONE, TOILE CIRÉE, LINOLEUM.
Rideaux
Suisses, Nottingham, Madras et Turcomans
RIDEAUX PORTIERES ET TRINGLES.
NATTES DE CHINE
De toutes sortes et des dernières nuances.
Le plus assortiment de Tapisserie et d'Etoffes pour Rideaux. 6 oct—1an

COLLEGE ST-ISIDORE,
Sue District—Nouvelle-Orléans.
CETTE Institution donne une éducation chrétienne et commerciale complète; ses cours commencent le 1er septembre (conditions: Pension et enseignement: $16 par mois
Pour le catalogue, s'adresser au
REV. J. SCHERER, C. S. J., Président.
5 août—1m

C. LAZARD & Cie.,
L'Ancienne Maison très connue de Vêtements Confectionnés et d'Articles de Toilette d'un prix,
29, 31 et 33 RUE DU CANAL, COIN NORTH PETERS.
Nous offrons maintenant un superbe stock de Vêtements de Printemps pour hommes, jeunes gens et enfants à des prix très réduits. Echantillons et instructions pour prendre vos propres mesures envoyés sur application 11 oct—1an—dim mar jeu sam

Je veux que vous accordiez
VOTRE PATRONAGE A NOTRE MAISON.
Nous sommes pleins de bienveillance pour notre clientèle, mais
Nous terrifions nos rivaux. Voici mon nom:
BAS PRIX.
Qui êtes-vous?
W. G. TEBAULT,
NOS. 37, 39 & 41 RUE ROYALE.
Le Magasin de Meubles le meilleur marché du Sud.
26 juin—tous les Dim—1 an

D. H. Holmes.
Bargains pour le mois d'Août.
Eu égard aux réparations qui seront à la bâtisse avant que nous créions de NOUVEAUX DÉPARTEMENTS cet Automne, nous vendrons le reste de nos Marchandises, fonds d'Été, à des prix qui devraient en assurer l'écoulement entier vers le 1er Septembre; et nous appelons respectueusement l'attention des Dames sur ce fait, que chaque jour vous ménage des BARGAINS spéciaux qui devraient attirer la foule tous les jours.
155 Canal St

FERMETURE DE MAGASIN
Pour Cause de Retraite des Affaires.
B. & W. CRONER,
Annoncent en vente tout leur fonds de marchandises NOUVEAUX et frais, au prix au dessous du prix de revient et le fonds se compose des articles les plus nouveaux en
TISSUS,
Lingerie de dessous pour dames et demoiselles,
Costumes d'enfants,
Tapis, Nattes, Stores de fenêtres,
Toiles cirées, etc., etc.
La vente commencera Lundi, 17 août et continuera jusqu'à midi, le lundi 4 octobre 1886, pour l'achat des franchises du chemin de fer Orléans.
Le chemin est établi et fonctionne. Le tout conformément à l'ordonnance 1885 de la Série de l'Administration adoptée le 25 mai 1886. Les spécifications sont enregistrées au travaux du comité du Conseil.
La Ville se réserve le privilège de rejeter l'une ou toutes les soumissions.
JNO L. NEWMAN,
Contrôleur ad interim.
4 août—60t

G. Lé